le Manoir des Ombres, Deuxième Chapitre, Sixième Partie :
Nouvelles
Publié par : dominic913
Publié le : 25-01-2013 11:04:48

C’est pour cette raison, donc, que je peux décrire ici l’état des Appartements qui allaient devenir les miens la première fois que je les ai traversés. Evidemment, aujourd’hui, ils n’ont plus cette apparence. Je vous les ai dépeins plus haut tels qu’ils sont désormais. Par contre, ce que je peux rajouter, avant de relater ce qui m’est arrivé le jour de mon « Réveil » dans cette chambre dont je ne vais pas manquer de vous parler, puis dans les mois et les années qui ont suivi, c’est qu’il m’a fallu un certain temps pour réarranger ceux-ci. De nombreuses semaines m’ont été nécessaires afin de nettoyer chacune des deux pièces dont j’ai tracé les contours. Des moyens financiers assez considérables ont été engloutis afin de réaménager leurs espaces.
Heureusement qu’à cette époque, la Famille Montferrand était à l’apogée de sa fortune. Anthëus et Vÿvien avaient des intérêts dans de nombreux domaines. Ils ont donc pu largement contribuer au financement de leur rénovation.

Mon Père et ma Mère m’ont octroyé une somme de 5000 franc-or dans ce but. A l’époque, il s’agissait là d’une énorme fortune. Mais je n’en n’avais pas conscience. Moi qui ne me souvenais plus du prix d’une miche de pain à ce moment là, je n’ai pas été étonné de ce montant. Or, après qu’Anthëus ait engagé les ouvriers dont j’avais besoin pour réparer les murs et les sols, et que ceux-ci m’ont expliqué qu’ils étaient payés cinq francs la semaine, j’ai réalisé qu’il s’agissait d’une somme particulièrement conséquente. J’avoue que j’ai été un peu honteux. J’ai en effet réalisé que mes Parents étaient des personnes financièrement aisées. Ils avaient les moyens de pourvoir à tous leurs besoins matériels ; et bien plus encore. Comment aurais-je pu le deviner en voyant dans quel état se trouvait le Manoir ? Quand on arpentait ses couloirs et ses salles délabrées, on ne pouvait pas s’imaginer que l’argent n’était pas un problème pour eux. Je me suis même demandé pourquoi ils n’utilisaient pas leurs disponibilités pour remettre l’ensemble du Domaine en état. Là non plus, je n’ai jamais eu de réponse à ce sujet ; juste un pauvre sourire gêné de la part de Vÿvien, un regard dur et froid de la part d’Anthëus ; comme si, une fois de plus, je m’aventurais en terrain glissant. Quant à mes Frères et mes Sœurs, ils m’ont répondu chacun à leur façon qu’ils ne se préoccupaient pas de ce genre de choses, du moment qu’ils pouvaient s’adonner à leurs plaisirs ou à leurs passions.

Que dire dans ce cas ? Cette répartie m’a désorienté encore plus que je ne l’étais déjà. Par ailleurs, mon embarras vis-à-vis de nos ouvriers s’est intensifié. Comment pouvais-je les regarder en face, eux qui vivaient dans la misère. Ca se voyait aux habits qu’ils portaient, aux maigres repas qu’ils s’accordaient durant leur temps de pause. Sous leurs vêtements aux coutures rapiécées, aux manches déchirées et crottées, je me suis vite rendu compte que leurs cotes étaient saillantes. Sous leurs pantalons, je me suis aperçu que leurs jambes étaient d’une maigreur affligeante. Alors qu’ils effectuaient des travaux de force pour remettre en état les pièces qui m’étaient destinées, je ne comprenais pas comment ils pouvaient tenir. Et quand je leur ai posé la question, l’un d’eux m’a fixé d’un air dédaigneux, avant de me rétorquer : « C’est la vie, Monsieur. Il faut bien savoir faire des sacrifices pour pouvoir nourrir sa famille. C’est ainsi ! ».

Puis, il est retourné à son ouvrage. Je crois que je les ai un peu vexés ce jour là, car par la suite, bien que nous ayons eu des échanges cordiaux et professionnels, je ne les ai plus sentis aussi détendus qu’auparavant. En effet, comme mes Frères et mes Sœurs, je suis assez doué pou ressentir ce qu’éprouvent les personnes que j’approche ; même je ne le serai jamais autant que Vÿvien, Yvanïa ou Luvinia par exemple. Cette capacité est issue de notre Don, mais son intensité est différente en fonction des membres de la Lignée. Et apparemment, les Femmes de notre Famille sont plus talentueuses avec cet aspect de celui-ci que les Hommes. Allez savoir pourquoi !

En tout cas, j’ai immédiatement discerné le changement. Le jour d’avant, ils étaient décontractés, parlaient avec moi de leur vie quotidienne, de leurs soucis ou de leurs joies. Ils me confiaient qu’ils étaient heureux que la France soit redevenue un pays en paix après plus de vingt ans de Révolution ou de guerres Napoléoniennes. Une fois, l’un d’eux m’a relaté de quelle manière il avait enrôlé de force dans les troupes du « Tyran Corse » lors de l’un de ses séjours à Montbéliard au tout début des « Cent Jours. Il m’a même montré les blessures qu’il avait reçues aux « Quatre Bras » en me rappelant que Ney était un Général d’exception, bien que les Prussiens aient été d’un courage à toute épreuve également. Ils me détaillaient leurs activités journalières à Etouvans, le bourg le plus proche de la Propriété Montferrand d’où ils étaient originaires. Ils me racontaient qu’il avait fallu un long moment afin que leur Patron ne leur procure ce travail de rénovation. « D’ailleurs, m’a avoué un autre, bien que de la région, je ne savais pas qu’un tel Domaine existait dans les environs. Si l’un de vos Domestiques – Cyprien – ne nous avait pas guidés jusqu’ici, je ne me serais pas douté qu’un tel bâtiment était érigé aux abords du village.